

COMBATTRE LES PRÉJUGÉS À L'ÉGARD DES LESBIENNES

**Guide d'animation
d'une session de sensibilisation**

L'R des centres de femmes du Québec

1993

La première ébauche de cet outil a été préparée en collaboration avec le comité minorités sociales et culturelles dont les membres étaient: Michèle Asselin, Josée Belleau, Carmen Houde, Marie-Hélène Houle, Maryse Poulin, Paulina Maya et Sandra Trottier.

Toutes les activités présentées dans ce guide ont été expérimentées avec le conseil d'administration de l'R et lors d'une première rencontre régionale en Montérégie.

Ont contribué directement à la réalisation:

Coordination et rédaction:	Michèle Asselin
Soutien à la conception:	Josée Belleau et Sandra Trottier
Corrections et commentaires:	Françoise David
Traitement de texte:	Claire Lavoie

Présentation du guide

Pourquoi une activité de sensibilisation à la réalité lesbienne?

C'est au congrès de 1991 qu'en tant que regroupement nous avons commencé à nous sensibiliser à la marginalité et à la discrimination que vivent les femmes des minorités ethniques et sociales. Le thème de ce congrès: "Le mouvement des femmes à l'aube de l'an 2000" nous amenait à nous questionner sur l'unité à construire entre toutes les composantes du mouvement des femmes. Il faut dire que certains événements avaient secoué notre apathie: le retrait du Collectif des femmes immigrantes de Femmes en tête, la crise d'Oka, la résurgence de groupes d'extrême-droite... Beaucoup de débats en ateliers ont alors porté sur la reconnaissance des différences, qu'il s'agisse des femmes des communautés autochtones et ethniques, des lesbiennes ou des femmes vivant avec un handicap.

C'est à ce congrès que les centres se sont engagés à organiser "... un débat-échange dans chaque région, ... pour créer une ouverture d'esprit et pour défaire les préjugés à l'égard des lesbiennes."⁽¹⁾ La région de Montréal avait, au cours de l'année précédente organisé une rencontre sur cette question. Ce premier échange avait démontré l'importance de sensibiliser les centres à la réalité lesbienne. C'est pourquoi des centres de Montréal ont proposé à l'assemblée générale de l'R que de telles rencontres s'organisent dans toutes les régions. Ce que la majorité des centres se sont engagés à faire.

"Nous vivons dans une société où l'hétérosexualité est le modèle dominant, vécu habituellement sous le mode conjugal et familial. Encore aujourd'hui, l'homosexualité demeure tabou. Les lesbiennes et les homosexuels sont tolérés dans certains milieux, mais plus souvent qu'autrement, se trouvent confrontés au silence, au rejet ou à l'hostilité ouverte de leur famille, de leur entourage et de leur milieu de travail." ⁽²⁾

(1) Procès-verbal de l'assemblée générale de l'R de juin 1991.

(2) L'R des centres de femmes, "Un mal invisible, l'isolement social des femmes".
Editions du Remue-Ménage, 1993, p. 93.

Ce guide d'animation propose des activités pour sensibiliser les centres de femmes aux préjugés homophobes* qu'ils peuvent véhiculer. Les participantes à ces rencontres pourront identifier leurs propres préjugés, trouver des façons de les briser et des moyens pour favoriser l'accès des centres aux lesbiennes. Le guide a d'abord été conçu pour aider les animatrices des débats-échanges qui seront organisés par les regroupements régionaux. Par contre, il pourra certainement être utile aux animatrices qui voudront organiser des rencontres semblables dans leurs centres.

Reconnaître l'existence de préjugés et d'homophobie dans les centres de femmes n'est pas un pas en arrière, mais au contraire un pas en avant! Prendre conscience d'un problème c'est déjà poser les bases d'un changement!

Louise-Hélène Houde
Présidente (1992-1993)

* Note: Homophobie: peur et haine des personnes homosexuelles.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX:

1. Sensibiliser les participantes de la session aux préjugés qu'elles peuvent véhiculer à l'égard des lesbiennes.
2. Susciter une prise de conscience des préjugés homophobes présents dans les centres de femmes.
3. Identifier des moyens pour briser ces préjugés et favoriser l'accès des centres aux lesbiennes.

A qui s'adresse cette session?

Cette session a d'abord été préparée à l'intention des travailleuses et militantes. Cependant elle peut être adaptée en fonction des femmes qui fréquentent régulièrement les activités des centres.

Pour vous assurer de l'intérêt des participantes envoyez une convocation écrite décrivant bien les objectifs de la session. Vous pouvez vous inspirer de l'introduction (p. 3 et 4) pour rédiger votre invitation. N'oubliez pas d'indiquer que les retardataires ne pourront se joindre au groupe qu'à la pause (voir p. 12).

Conditions de réussite

Considérant les objectifs de cette session, il est nécessaire de souligner certaines conditions susceptibles d'en assurer la réussite:

Composition du groupe

Ne pas dépasser plus de 20 participantes.

Durée

Idéalement cette session devrait durer une journée, toutefois elle peut se réaliser en quatre heures.

L'approche pédagogique

En raison des objectifs de sensibilisation de cette session, il apparaît nécessaire et indispensable de permettre aux participantes d'exprimer leurs sentiments, leurs expériences, leur vécu...

L'animation:

Les représentantes régionales ont le mandat d'organiser cette session mais ne sont pas obligées de l'animer! Si vous n'êtes pas à l'aise, n'hésitez pas à faire appel à des personnes-ressources. Contactez l'R...

Cette session peut se donner en co-animation. Vous pouvez jumeler une animatrice hétérosexuelle qui pourrait témoigner de ses préjugés (présents ou passés) avec une lesbienne qui pourrait témoigner de sa réalité d'exclusion.

Lors des sessions régionales, l'animatrice devra expliquer aux participantes qui voudraient débattre de la question des centres à vocation spécifique que ce n'est pas l'objectif de la session! Celle-ci vise plutôt à favoriser l'ouverture de **tous les centres** à la réalité lesbienne.

Soyez consciente qu'il se peut que des participantes du groupe soient lesbiennes. C'est aussi important que le groupe en soit conscient. Le but de la session n'est pas d'obliger les lesbiennes à être visibles. Par contre, si certaines brisent le silence et témoignent de leur lesbianisme, assurez-vous qu'elles auront l'écoute et le support du groupe. Demandez aux participantes de s'engager à respecter la confidentialité.

Matériel:

Assurez-vous d'avoir un tableau à votre disposition.

Avant la session photocopiez en nombre suffisant les pages: 5, 9 ou 10, 26 à 31, 33, 34 et 35, 37, 39; que vous aurez à distribuer aux participantes au cours de la session.

Vous aurez également besoin des cartons sur lesquels vous avez inscrits les préjugés (voir p.19).

Faites une copie de ce guide pour chaque centre, à remettre à la fin de la session.

Déroulement suggéré si vous disposez d'une journée:

Durée proposée:

1. Présentations	15 minutes
2. Fantaisie guidée	60 minutes
Pause	15 minutes
3. Aimez-vous les huîtres?	30 minutes
4. Réflexion sur les préjugés	60 minutes
Dîner	90 minutes
5. Mises en situation	60 minutes
Pause	15 minutes
6. Comment briser les préjugés et favoriser l'accès des centres aux lesbiennes?	60 minutes
7. Évaluation	30 minutes
Total: (incluant 1 h. 30 m. pour dîner)	7 h. 25 m.

Déroulement suggéré pour une demi-journée:

	Durée proposée:
1. Présentations	10 minutes
2. Fantaisie guidée	60 minutes
Pause	10 minutes
3. Aimez-vous les huîtres?	20 minutes
4. Réflexion sur les préjugés	60 minutes
Pause	10 minutes
5. Comment briser les préjugés et favoriser l'accès des centres aux lesbiennes?	30 minutes
6. Evaluation	10 minutes
Total: (prévoir 4 heures.)	3 h. 50 m.

Présentation de la session

Objectifs:

Présenter et clarifier les objectifs de la session.

Déroulement:

D'abord vous vous présentez.

Ensuite proposez un tour de table où chaque participante se nomme et identifie le centre où elle est impliquée.

Rappelez le pourquoi de cette session (p. 3 et 4)

Présentez les objectifs (p. 5 à distribuer aux participantes)

Etablissez avec les participantes quelques consignes:

- la confidentialité
- l'écoute et le support
- la nécessité de s'impliquer comme participante
- la possibilité d'être bouleversée par la découverte de nos propres préjugés homophobes
- la possibilité qu'il y ait des lesbiennes dans le groupe

Finalement régler la question des horaires.

FANTASIE GUIDÉE *

Objectif :

Permettre aux participantes d'identifier les émotions qu'elles ressentent face au lesbianisme.

Consignes:

Avant de commencer:

Informez les retardataires qu'elles ne pourront se joindre au groupe qu'à la pause. Nous vous suggérons de coller un message sur la porte sur lequel vous aurez indiqué à quelle heure et où vous prendrez la pause.

Expliquez aux participantes ce qu'est une fantasia guidée, comment ça se passe et pourquoi on commence la rencontre par cet exercice (référez-vous à l'objectif).

Demandez aux participantes de s'asseoir confortablement ou encore si c'est possible de s'allonger.

Lorsque toutes les participantes sont confortablement installées demandez-leur de fermer les yeux et de respirer profondément.

Commencez la lecture de la fantasia... Lisez, très, très, très, lentement. Nous vous avons indiqué des temps de pause.... respectez-les. Il faut laisser aux participantes le temps de visualiser... de ressentir.... de réfléchir. . .

* Tiré de **Stepping out of line**, Vancouver: Press Gang. 1984

(fantaisie guidée)

Lesbienne... remarquez cette sensation à l'intérieur de vous-même.... ressentez-là. (10 secondes)

A quoi pensez-vous en entendant ce mot? Lesbienne... il y a ni bonnes réponses, ni mauvaises réponses. Il n'y a que votre expérience. (10 secondes)

Rappelez-vous... quand avez-vous entendu le mot lesbienne pour la première fois? (10 secondes)

Comment avez-vous entendu parler du lesbianisme? (10 secondes)

Qu'est-ce qu'on vous a appris sur le lesbianisme? (10 secondes)

Quand avez-vous eu des contacts avec une lesbienne pour la première fois? (10 secondes)

Quelle a été votre réaction ? (10 secondes)

Comment saviez-vous qu'elle était lesbienne? (20 secondes)

Maintenant, qu'est-ce qu'une lesbienne? (10 secondes)

Comment reconnaître une lesbienne? (10 secondes)

A quoi ressemble-elle? (10 secondes)

Comment vit-elle? (10 secondes)

Où travaille-elle? (10 secondes)

Que fait-elle dans ses temps libre? (10 secondes)

Comment fait-elle l'amour? (10 secondes)

Est-elle jeune?...âgée? (10 secondes)

Remarquez les émotions, les sentiments en vous... (10 secondes)

30 à 40 secondes...

Maintenant imaginez que vous êtes lesbienne... (10 secondes)

Pensez à votre vie.... (10 secondes)

Pensez à la façon de le dire à vos parents... (10 secondes)

A vos enfants.... (10 secondes)

A vos amis-es... (10 secondes)

A vos collègues de travail... (10 secondes)

Pensez à comment vous êtes en public avec votre blonde...
(10 secondes)

Est-ce que les relations avec votre famille changeraient...?
(10 secondes)

Est-ce que les relations avec vos ami-e-s changeraient...?
(10 secondes)

Quelles émotions... ressentez-vous quand vous vous imaginez être lesbienne? (15 secondes)

Vous êtes au travail, quelqu'un fait une farce sur les lesbiennes, vous ne dites rien... (20 secondes)

C'est Noël, vous êtes seule au party de famille, votre blonde est seule chez vous. (20 secondes)

Ce sont les vacances, vous partez en voyage avec votre blonde, vous êtes amoureuse mais vous ne pouvez pas le montrer publiquement. Vous devez faire "attention": au restaurant... sur la plage... à l'hôtel... (20 secondes)

Vous avez des enfants, votre voisine ne veut plus que vos enfants jouent avec les siens... depuis qu'elle vous a vu embrasser votre blonde. (30 secondes)

Pensez à un de ces incidents, à celui qui vous touche le plus... (10 secondes)

Qu'est-ce que vous ressentez?... Etes-vous fâchée?.... blessée?... gênée?.... (10 secondes)

Ressentez-vous de l'inquiétude?... de la peur?... (10 secondes)

Prenez quelques instants pour identifier vos émotions... Quand vous serez prêtes, ouvrez vos yeux et nous parlerons de ce que vous venez de vivre.

Quelques consignes pour l'animation de la discussion:

N'imposez pas de tour de table, les participantes doivent être à l'aise de s'exprimer quand elles sont prêtes.

La discussion doit être centrée sur les émotions des participantes (évitez de commencer le débat sur l'accessibilité des centres).

Demandez aux participantes:

Quelles émotions avez-vous ressenties?

Quels sentiments avez-vous vécus?

Quelles idées vous sont passées par la tête?

Vous êtes-vous souvenues d'événements?

(Faites une pause avant de passer à l'autre point)

Aimez-vous les huîtres crues?*

Objectif

Définir ce qu'est un préjugé.

Consignes

Chaque participante est invitée à répondre très **honnêtement** et **rapidement** à la question: "Aimez-vous les huîtres crues"? Seulement trois réponses sont possibles: **oui**, **non** ou **incertaine**.

Chacune note sa réponse sur un bout de papier. Faites ensuite un tour de table pour connaître les réponses. Demandez-leur ensuite si elles ont déjà mangé des huîtres crues? Poursuivez la discussion en commentant chaque réponse au niveau des préjugés.

Canevas de discussion:

Si vous avez répondu par "oui" ou par "non" à la question sur les huîtres crues, et que vous n'avez jamais goûté aux huîtres crues vous portez un jugement sur les huîtres sans en avoir jamais fait l'expérience.

Si vous avez répondu que vous n'aimiez pas les huîtres et que vous n'y avez goûté qu'une seule fois, votre décision dénote encore un préjugé parce qu'elle n'est fondée que sur un nombre limité d'expériences.

Si vous avez répondu que vous étiez incertaine d'aimer les huîtres crues et que vous n'y avez jamais goûté, vous témoignez d'une certaine ouverture d'esprit. Cependant, attendu que vous n'avez pas d'expérience dans ce domaine, cette question ne révèle pas grand chose sur vos préjugés. On pourrait, aussi demander pourquoi vous n'avez jamais mangé d'huîtres crues; il se peut que vous n'en ayez jamais eu l'occasion ou parce que cela ne vous paraissait pas appétissant.

La réponse, la plus exempte de préjugés est celle où vous avez répondu que vous n'étiez pas certaine d'aimer les huîtres alors que vous y avez goûté quelques fois: vous refusez alors de porter un jugement en raison du caractère limité de votre expérience.

* Tiré de "Combattre le racisme", Cahier de pédagogie progressiste, 1982.

Flash sur les préjugés

Un préjugé est une opinion préconçue, un parti-pris avant d'avoir examiné toutes les données.

Une décision devient un mauvais préjugé lorsqu'elle porte préjudice aux droits d'autrui. Une personne qui déciderait qu'elle n'aime pas les huîtres simplement à cause de leur apparence porterait un jugement incomplet mais qui ne ferait de mal à personne. Quand, par contre, nous jugeons une candidate politique à son apparence, à son origine raciale ou au quartier qu'elle habite, et non pas à ses idées et à ses qualités de leadership, nous ne lui rendons pas justice, pas plus qu'au public qu'elle veut servir.

L'entêtement constitue une des principales caractéristiques d'une personne qui a des préjugés. Toute personne qui refuse de réexaminer les faits ou de tenir compte de nouvelles données est une personne qui a des préjugés.

Réflexion sur les préjugés*

Objectif

Sensibiliser les participantes aux préjugés qu'elles peuvent véhiculer consciemment ou inconsciemment à l'égard des lesbiennes.

Préparation

Avant la rencontre: écrire tous les préjugés (p. 21,22,23,et 24) sur des cartons (1 préjugé par carton). Ensuite sur 4 cartons d'une couleur différente que celle utilisée pour les préjugés, écrire les titres suivants:

- Les stéréotypes hommes/femmes
- Les causes psychologiques
- Les stéréotypes sexuels
- Les préjugés qui circulent dans les groupes.

Déroulement:

Au début de l'exercice étendre tous les cartons sur la table (ou par terre si la ou les tables ne sont pas assez grande). Conservez les cartons de couleur différente (type de préjugés) pour la deuxième partie de l'exercice.

Demandez aux participantes d'en prendre connaissance et noter (mentalement ou sur papier) les préjugés en les identifiant comme:

1. celui entendu le plus souvent
2. celui entendu le moins souvent
3. celui dont vous n'avez jamais entendu parlé
4. celui que vous avez déjà cru ou croyez encore

(les cartons doivent rester sur la table)

* Tiré de "Stepping out line" Vancouver: Press Gang, 1984

Invitez ensuite les participantes à communiquer au groupe les préjugés qu'elles ont identifiés.

Faites la liste des principaux préjugés (servez-vous d'un tableau).

Poursuivez en demandant aux participantes de classer les préjugés selon les catégories suivantes:

1. Les stéréotypes hommes/femmes
2. Les causes psychologiques
3. Les stéréotypes sexuels
4. Les préjugés qui circulent dans les groupes

(Disposez les catégories sur la table avec l'aide des cartons)

Les stéréotypes hommes /femmes

Les lesbiennes ne sont pas de vraies femmes.

Les lesbiennes sont en fait des hommes dans un corps de femme.

Toutes les lesbiennes s'habillent comme des hommes.

Toutes les lesbiennes ont les cheveux courts.

Les féministes sont toutes lesbiennes.

Dans un couple lesbien il y en a toujours une des deux qui prend le rôle de l'homme et l'autre celui de la femme.

Les causes psychologiques

Le lesbianisme est une maladie.

Le lesbianisme est une phase.

Le lesbianisme est contre-nature.

Le lesbianisme est causé par un gène déficient.

Les lesbiennes ont peur des hommes.

Les lesbiennes haïssent les hommes.

Les lesbiennes ont eu de mauvaises expériences avec les hommes.

Les lesbiennes ont eu un père dominant et une mère passive.

Les lesbiennes ont eu une mère dominante et un père passif.

Le lesbianisme est causé par un lien trop proche avec la mère.

Le lesbianisme est causé par l'absence du père.

Le lesbianisme est causé par l'absence de la mère.

On peut guérir d'être lesbienne si on rencontre un homme bien.

Les stéréotypes sexuels

Les lesbiennes sont des obsédées sexuelles.

Les lesbiennes sont des séductrices de petites filles.

Les lesbiennes sont des nymphomanes.

Les lesbiennes sont des mangeuses d'huîtres crues!

Les préjugés qui circulent dans les groupes

Il n'y a pas de lesbiennes à la campagne.

Les lesbiennes n'ont rien d'autre à faire que d'aller à des réunions. Elles n'ont pas de famille.

Toutes les lesbiennes sont blanches, vivent en ville et sont riches.

Nous ne devons pas être cataloguées, nous sommes toutes des êtres humains, le lesbianisme est un choix de vie personnel. Nous n'avons pas en en discuter.

L'homophobie c'est le problème des lesbiennes.

Les femmes que nous rejoignons ne sont pas prêtes à parler de lesbianisme.

**A partir de chacune des catégories,
demandez aux participantes d'identifier:**

- D'où viennent ces préjugés?
- Qui les véhiculent?
- A quoi servent-ils?

Complétez l'analyse. Distribuez aux participantes le texte sur les préjugés à l'égard des lesbiennes (p. 26 à 31).

Prenez le temps de le lire ensemble et d'en discuter.

C'est très important que les participantes comprennent bien ce que sont les préjugés, à quoi ils servent et comment ils sont véhiculés. Elles ne doivent pas se sentir jugées ou stupides d'avoir cru de telles choses. Elles doivent plutôt en prendre conscience pour ne plus en véhiculer.

Les préjugés à l'égard des lesbiennes

Qu'est-ce qu'un préjugé?

"Les préjugés sont des expressions d'intolérance qui traduisent dans la vie quotidienne les rapports de domination dont notre société est le siège. Ils doivent être compris comme un discours socialement produit, comme une idéologie qui stigmatise les dominées en les responsabilisant de leur situation de marginalisation et d'exclusion et en occultant les causes structurelles des problèmes sociaux. Ce type de discours social, de même que la stigmatisation qui en résulte, contribuent à la reproduction des inégalités sociales et au maintien des pouvoirs et des privilèges des groupes sociaux dominants sur lesquels repose l'ordre social existant. ⁽³⁾

A quoi servent les préjugés?

"Les préjugés permettent à la société d'assurer un certain contrôle des groupes opprimés en réduisant l'explication de leur exclusion et de leur statut marginal à des carences, à des faiblesses ou à des limites personnelles. Cette négation des causes structurelles des problèmes sociaux contribue à reproduire les inégalités sociales et à protéger les pouvoirs et privilèges des groupes dominants" ⁽³⁾

La Société véhicule une image stéréotypée des lesbiennes: où elles habitent, comment elles s'habillent, ce qu'elles ressentent, ce qu'elles pensent, comment et avec qui elles font l'amour... Nous avons appris que n'importe quelle femme qui ressemble au stéréotype lesbien doit être lesbienne et que toute lesbienne doit être conforme au stéréotype. Nous avons appris que les lesbiennes étaient différentes des "vraies" femmes.

⁽³⁾ Extrait de: **Le B.S., mythes et réalités: Guide de conscientisation**
par Marc-André Deniger, CCDS/FCPASQ, novembre 1992, pp. 11-12

Les préjugés homophobes: les stéréotypes hommes/femmes.

Les lesbiennes ne sont pas des vraies femmes.

Ce préjugé est fondamental, la plupart des préjugés homophobes en découlent. En effet, le concept de "vraie" femme fait référence au stéréotype auquel toutes les femmes doivent se conformer. Par exemple: les femmes doivent être féminines. Mais qu'est-ce que la féminité? Qu'est-ce qu'être une vraie femme? Existe-t-il de vraies femmes? Tous les préjugés envers les lesbiennes qui démontrent qu'elles ne sont pas de "vraies" femmes indiquent ce qui est acceptable ou non pour une femme.

Dans un couple lesbien il y en a toujours une des deux qui prend le rôle de l'homme et l'autre celui de la femme.

Evidemment dans une société patriarcale, il n'y aurait pas d'autres modèles possibles que celui de l'hétérosexualité stéréotypée!

Les lesbiennes veulent être des hommes.

Si les lesbiennes ne sont pas de "vraies" femmes. C'est qu'elles rejettent le modèle féminin, donc elles veulent être des hommes? Après tout, qu' y-a-t-il d'autre?

Toutes les féministes sont lesbiennes.

C'est connu les féministes n'aiment pas les hommes... elles aussi rejettent le modèle féminin traditionnel...donc elles doivent être lesbiennes!

Toutes les lesbiennes s'habillent comme des hommes, toutes les lesbiennes ont les cheveux courts.

C'est faux: il y a des lesbiennes très "féminines" et des "hétéros" très "garçonnes". Et puis qu'est-ce qu'un vêtement d'homme? C'est robuste, chaud et assez souvent confortable! Les vêtements typiquement féminins sont souvent coûteux et peu confortables.

Les préjugés homophobes: les causes psychologiques

**Le lesbianisme est une maladie.
Le lesbianisme est une phase.
Le lesbianisme est contre-nature.
Le lesbianisme est causé par un gène déficient.
Les lesbiennes ont peur des hommes.
Les lesbiennes haïssent les hommes.
Les lesbiennes ont eu de mauvaises expériences avec les hommes.
Les lesbiennes ont eu un père dominant et une mère passive.
Les lesbiennes ont eu une mère dominante et un père passif.
Le lesbianisme est causé par un lien trop proche avec la mère.
Le lesbianisme est causé par l'absence du père.
Le lesbianisme est causé par l'absence de la mère.
On peut guérir d'être lesbienne si on rencontre un homme bien.**

Le lesbianisme est causé par...

Avec toutes ces causes... C'est étonnant qu'il n'y ait pas plus de lesbiennes!

Ces préjugés présument que l'hétérosexualité est la seule façon normale et naturelle de vivre pour être des personnes matures et responsables. Tout autre comportement (lesbianisme) est anormal, malsain et doit avoir une cause. Il n'existe aucune base historique, anthropologique, sociologique, psychologique ou encore, biologique qui prouve cette "hypothèse de l'hétérosexualité normale".

L'hétérosexualité est un des fondements de la société patriarcale qui décrète les rôles sociaux des hommes et des femmes. Par conséquent, l'homosexualité n'est pas un simple choix de style de vie, au contraire, c'est un rejet des rôles masculins et féminins et une menace à la "normalité" décrétée socialement.

L'homosexualité doit donc avoir une cause afin qu'elle soit justifiée, guérie, punie, détournée...

Les préjugés homophobes: les stéréotypes sexuels

Les lesbiennes sont des obsédées sexuelles.

Les lesbiennes sont des séductrices de petites filles.

Les lesbiennes sont des nymphomanes.

Les lesbiennes sont des mangeuses d'huîtres crues!

Traditionnellement, il n'est pas acceptable qu'une femme exprime ouvertement son désir, même pour un homme. Les femmes ne doivent pas prendre les devants, elles doivent attendre d'être courtisée par les hommes. Les lesbiennes expriment clairement leur désir, elles transgressent par le fait même le stéréotype de la ^vraie^ femme qui doit attendre d'être séduite.

Les relations sexuelles homosexuelles visent le plaisir et non la procréation...cela menace l'institution patriarcale qu'est l'hétérosexualité.

Tous ces mythes ne nous disent absolument rien sur les lesbiennes; à vrai dire, ce ne sont que des mensonges. Par contre, ils nous montrent comment la société patriarcale traditionnelle perçoit la sexualité des femmes: vorace, brûlante et destructive si non-contrôlée et définie par un homme!

Les préjugés homophobes: ceux qui circulent dans les groupes

Certains préjugés sont véhiculés à l'intérieur même de groupes voués au changement social, tels les centres de femmes.

Il n'y a pas de lesbiennes à la campagne.

Les lesbiennes n'ont rien d'autre à faire que d'aller à des réunions. Elles n'ont pas de famille.

Toutes les lesbiennes sont blanches, vivent en ville et sont de classe moyenne.

Tous ces mythes sont faux!

Les lesbiennes vivent partout et elles sont nombreuses à avoir des enfants. Elles vivent la même situation économique que toutes les femmes (ex: les lesbiennes qui élèvent seules leurs enfants rencontrent les mêmes difficultés que les femmes cheffes de famille monoparentales). Les lesbiennes sont très souvent isolées et "invisibles" à cause des préjugés dont elles sont victimes.

(suite page 31)

"Nous ne devons pas être cataloguées, nous sommes toutes des êtres humains, le lesbianisme est un choix de vie personnel et non politique".

L'homophobie c'est le problème des lesbiennes.

Certains êtres humains détiennent plus de pouvoir et de privilèges que d'autres êtres humains. Par exemple: les femmes, les autochtones, les lesbiennes possèdent peu de pouvoir. Lorsque nous serons tous et toutes égaux en privilèges et en pouvoir, il ne sera plus nécessaire de parler de nos différences.

Aussi longtemps que les lesbiennes perdront leurs emplois, leurs enfants, leurs ami-e-es et leurs familles et que leurs droits civiques ne seront pas respectés du fait qu'elles soient lesbiennes, le lesbianisme ne sera pas qu'une question personnelle.

Les femmes que nous rejoignons ne sont pas prêtes à parler de lesbianisme.

N'est-ce pas paternaliste? Ce n'est pas parce que c'est difficile d'aborder la question, que les femmes ne sont pas prêtes. Surtout on n'a pas à décider pour elles qu'elles ne peuvent apprendre, s'informer, discuter.

Mises en situation

Objectif:

Analyser les répercussions des actions contre les préjugés à l'égard des lesbiennes.

Déroulement:

Demandez aux participantes de se répartir en sous-groupes (3 à 5 participantes). Distribuez à chaque groupe une mise en situation. Si les participantes sont nombreuses, il peut y avoir plusieurs équipes qui ont la même mise en situation. Distribuez à chaque participante les consignes pour l'atelier (p. 33).

Après 20 ou 30 minutes, retour en grand groupe. A tour de rôle, les équipes présentent leurs mises en situation et les résultats de leurs discussions.

Faites une synthèse des principaux obstacles à l'action et les motivations à les transcender (servez vous du tableau).

Consignes pour l'atelier:

Vous êtes le conseil d'administration du centre de femmes **X**.

Prenez connaissance de la mise en situation.

Vous devez élaborer **deux** scénarios:

1. Vous décidez de ne rien faire:

Quelles sont les raisons qui vous empêchent d'agir?

2. Vous passez à l'action:

Qu'allez-vous faire?

Quelles sont les difficultés que vous risquez de rencontrer?

Mise en situation (1)

Louise Savard enseigne à l'école primaire de votre localité. Des parents ont appris que Louise est lesbienne. Plusieurs sont scandalisés et même inquiets qu'une lesbienne enseigne à leurs enfants! Le comité de parents fait des pressions auprès du directeur afin qu'il la congédie. Le directeur, las des pressions et soucieux de la réputation de son école, décide de ne pas renouveler son contrat l'an prochain. Louise n'a pas de statut permanent. Son syndicat tarde à l'appuyer. Convaincue d'avoir été victime de discrimination à cause de son orientation sexuelle, elle demande au centre de l'appuyer.

Mise en situation (2)

LA PRESSE, MONTREAL, MARDI 27 AVRIL 1992

En province, les homosexuelles se heurtent à des portes closes

Il leur faut parfois s'inventer des «chums» pour avoir la paix

Presse Canadienne
SAINT-BONIFACE

Marguerite Breault recherche activement depuis maintenant plus d'un mois un local qui servirait de siège social à l'Association des Femmes Gaies de la Mauricie (AFGM) qu'elle a fondée le 25 octobre dernier. «Il ne faut pas devenir paranoïaque, mais il devient de plus en plus évident qu'on a beaucoup de misère à se trouver un local», dit-elle.

En général, les répondants demeurent courtois jusqu'au moment où elle explique le but visé par cette association. Le ton devient alors expéditif et cassant. Toutes les réponses obtenues jusqu'à présent témoignent d'une situation commune: «Il n'y a pas d'espace» ou «Tout est loué».

On a offert à l'association un local de neuf pieds sur dix sans fenêtre ni aération dans le sous-sol d'une bâtisse, pour la somme de 500 \$ par mois. «L'essai de me dire que c'est une idée que je me fais, mais ça semble délibéré. On ne veut pas être associé de près comme de loin à notre association. On a peur d'être identifiées», soutient Mme Breault.

L'attitude est commune aussi au milieu communautaire, les orpans féminins inclus, que

Mme Breault a contactés en premier lieu. «On nous appuie, mais dans l'ombre. On nous dit: C'est très bien ce que vous faites mais ne nous mêlez pas à ça», relate-t-elle.

Depuis le 25 octobre, une centaine de membres se pointent de façon irrégulière à l'Association, les 2e et 4e vendredis de chaque mois, au CLSC Duval de Cap-de-Madeleine, pour y assister à des conférences. Avec la multiplication des cartes de membres, les besoins grandissent.

Un local permanent permettrait à l'association de dispenser, entre autres, des services d'éducation, d'information, d'entraide, d'écoute attentive et d'intervention. «Il y a plusieurs services que l'on veut installer, des services d'aide par téléphone, des services de rencontre pour les filles qui se sentent seules, des services de suivi», note Marguerite Breault. Maintenant, je vais aller cogner du côté des députés. Mais à chaque fois, il faut que je me arme de courage.

La liberté d'être vraie

Avec l'AFGM, Marguerite Breault réalise en quelque sorte un vieux rêve, celui de défendre la cause homosexuelle des femmes. «Mon besoin d'aider est devenu plus fort encore que ma peur», explique-t-elle. Je suis ren-

due de plus en plus vraie et je veux être vraie partout.

Ses intentions, aujourd'hui, sont de briser l'isolement dans lequel les homosexuelles sont plongées, en raison des préjugés sociaux. «Qui dit préjugé dit souvent ignorance», note-t-elle. Je veux démythifier ce qu'on vit. Le principal problème, c'est la non-existence. Ce qu'on veut, c'est être. On a un besoin profond d'être, une envie de ne plus cou-

nous-mêmes pour être aimées ou ne pas être rejetées.

Les portes qui se ferment lors de sa démarche ne lui sont pas étrangères. De par sa profession d'avocate, Mme Breault est au fait de plusieurs causes liées au vécu des homosexuelles. Il en va de la perte d'emploi d'une coiffeuse, dont l'homosexualité ferait baisser le chiffre d'affaires du salon, à l'interrogatoire psychologique en règle de la grand-mère homosexuelle pour obtenir la garde de sa petite-fille, en passant par le

harcèlement et les menaces d'agression pures et simples.

«Pour survivre, on fait un espèce de clivage, on devient comme amnésique. Tu te sens exclue et t'en arrives à te renier, à t'inventer des chums pour avoir la paix», souligne Marguerite Breault, qui s'est déjà, elle-même, fait mettre à la porte du bureau d'un médecin qui ne souhaitait la revoir que lorsqu'elle serait «normale», lire hétérosexuelle.

Marguerite Breault affirme que

les préjugés sociaux de toutes les provenances tant de la part des hommes que des femmes.

Comment briser les préjugés et favoriser l'accès des centres aux femmes lesbiennes.

Objectif:

Identifier des moyens concrets pour contrer l'hétérosexisme et l'homophobie dans les centres de femmes et favoriser l'accès aux lesbiennes.

Déroulement:

D'abord demandez aux participantes de faire l'inventaire des gestes déjà posés dans leur centre pour rendre visible la réalité lesbienne (écrivez-les au tableau).

Ensuite faites l'inventaire des possibilités (voir suggestions p. 37). Demandez aux participantes de compléter la liste.

Terminez en demandant à chacune d'identifier un moyen applicable dans son centre et qu'elle serait prête à défendre, ou à entreprendre.

Pour conclure:

"Être lesbienne a des conséquences sévères dans notre société. Les conséquences d'association ou de soutien envers les lesbiennes sont aussi sévères. Toutefois, nous quereller entre nous, nier, trahir, blâmer... est beaucoup plus destructeur pour le mouvement des femmes qu'un manque de fonds ou de la mauvaise publicité. Travailler ensemble afin de créer une société où aucune femme n'est opprimée est notre démarche et notre objectif."
(4)

(4) La Fédération des femmes de Colombie-Britannique, sous-comité des droits des lesbiennes.

Suggestions de moyens d'action pour rendre les centres de femmes plus accessibles aux lesbiennes:

- L'attention aux préjugés peut devenir une habitude de vie plutôt que de se limiter à des activités précises. Au delà de toutes les activités spécifiques qui peuvent être effectuées sur les préjugés, un moyen très efficace de les combattre est d'utiliser chaque cas concret qui se présente à travers les activités quotidiennes du centre.
- Abonner le centre à une revue lesbienne et la présenter dans le centre de documentation (voir la liste en annexe).
- Organiser une session de sensibilisation pour le conseil d'administration.
- Afficher de l'information s'adressant aux lesbiennes, exemple: dépliants, affiches, possibilités de sessions et d'activités dans votre région ou ailleurs.
- Publier un article sur la réalité lesbienne dans le journal du centre ou dans le journal local.

Évaluation.

Objectifs:

Permettre aux participantes d'exprimer leurs satisfactions et insatisfactions.

Identifier des suites possibles et/ou souhaitées.

Déroulement:

Proposez aux participantes quelques instants de réflexion personnelle. Demandez- leur de noter sur un bout de papier ce que la formation leur a apporté sur quelque plan que ce soit: émotif, connaissances, etc. Lorsque toutes ont terminé leur réflexion demandez-leur de la partager avec le groupe (n'imposez pas un tour de table mais assurez-vous que toutes puissent s'exprimer).

Complétez l'évaluation en demandant aux participantes d'identifier les suites qu'elles souhaiteraient à cette rencontre. Vérifiez la faisabilité des suites et si possible l'engagement à les réaliser (qui fait quoi? quand? comment?).

A la fin de la rencontre, distribuez à chaque centre une copie de ce guide.